

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

SEPTEMBRE 2022 N°12

BIMESTRIELLE

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : des moissons précoces et très hétérogènes

Fruits et légumes : les conditions météo estivales compliquent la conduite des cultures

Viticulture : des vendanges précoces

Élevage : le ralentissement estival pèse sur les abattages

L'essentiel

Les dégâts occasionnés par les épisodes d'orages et de grêle sont localisés dans la région. La sécheresse a avancé les moissons et les rendements, très hétérogènes, sont meilleurs que prévu et finalement proches des moyennes. Les cultures d'été souffrent de stress hydrique et la part des cultures en conditions « bonnes ou très bonnes » est très en-deçà de l'année précédente. À l'heure des premières récoltes, leur potentiel de rendement est inférieur aux moyennes quinquennales. Les cours des grains amorcent un recul mais demeurent à des niveaux très élevés. Les mauvaises conditions météorologiques ont mis à mal les productions de légumes et avancé les cueillettes de pommes et de poires dont les calibres sont hétérogènes et la conservation incertaine. Le vignoble a également souffert de ces conditions et le potentiel de récolte pourrait être amputé de 10 %. Les abattages subissent le ralentissement estival habituel. Les cours sont globalement hauts et stables, hormis celui du porc qui continue de battre des records. Les prix des intrants amorcent une décrue mais restent très élevés.

Les grandes cultures

Des moissons précoces et très hétérogènes

Juin débute sous le signe des orages et de la grêle qui occasionnent des dégâts -parcelles hachées et versées- mais restant localisés dans la région. Alors que la sécheresse persiste, les premières moissons d'orges d'hiver précoces débutent à partir du 10 juin, avec 2 semaines d'avance. Le pic de chaleur de mi-juin crée des ronds d'échaudage dans les champs de céréales notamment en terres superficielles. Une autre vague orageuse stoppe momentanément les récoltes et provoque de nouveaux dommages localisés. Fin juin, les récoltes d'orges sont dans certains secteurs achevées et celles de pois et de colzas commencent. Les conditions sont plutôt bonnes pour les cultures d'été, certaines parcelles de maïs sont déjà au stade de la floraison.

Les moissons se poursuivent en juillet et s'achèvent pour les dernières parcelles vers le 25. Les rendements sont meilleurs que prévu dans l'ensemble et proches de la moyenne, mais vont du simple au triple pour les céréales à paille. En effet, ils s'avèrent très hétérogènes selon les précédents culturaux (ils ne sont par exemple pas très bons en blé sur blé), les types et la réserve utile des sols, et le cumul des pluies. Le plus souvent corrects, voire très bons, en sols profonds, ils décrochent généralement fortement dans les terres superficielles et séchantes, soumises à un stress thermique et hydrique plus important. Parmi les céréales, ce sont les orges de printemps semées de printemps qui affichent les plus mauvais résultats. Par ailleurs, les départements du Sud de la région -Indre et Cher- révèlent les moins bons rendements. Côté

qualité des grains, les résultats sont plutôt satisfaisants dans l'ensemble. Les cultures d'été, tournesol et maïs notamment, souffrent du manque d'eau d'autant plus lorsqu'elles ne sont pas irriguées. Les fortes chaleurs et la période de stress hydrique qui se prolongent empêchent une bonne fécondation des fleurs du maïs. La phase de remplissage des grains est aussi pénalisée par ces conditions météo. Le potentiel de rendement est affecté, même dans les parcelles irriguées.

Mi-août, les ensilages de maïs battent leur plein et peu après les premières récoltes de maïs grain sec et de tournesol sont lancées en Indre-et-Loire. Fin août, les semis de colzas sont quasi terminés mais les levées se montrent très irrégulières et des dégâts de petites altises sont visibles sur les plantes.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s'élève à 68 q/ha, soit respectivement 4 et 2 quintaux de moins que l'année dernière et que la moyenne quinquennale 2017-2021. La production avoisinerait 4,1 millions de tonnes, et reculerait donc de 11 % par rapport à 2021, en raison de la baisse des rendements et des surfaces emblavées (- 35 120 ha, soit moins 5,5 %). La qualité des grains se montre hétérogène, poids spécifiques corrects mais taux de protéines parfois un peu faibles.

La récolte d'**orge** afficherait un rendement de 64 q/ha, proche de la moyenne (65 q), mais en deçà de l'an dernier (71 q). La production reculerait de 2 % sur un an alors que l'assolement a augmenté de plus de 9 %, les rendements étant en forte baisse (- 10 %). Les orges révèlent un bon taux de protéines pour une utilisation brassicole. Toutefois certaines orges d'hiver ou orges de printemps semées à l'automne manquent de calibrage.

Le rendement en **blé dur** s'élèverait à 69 q/ha, la production fléchirait de 9 % par rapport à l'année dernière, avec une diminution de la sole de 16 %. La qualité est très bonne dans les secteurs traditionnels.

Le colza s'avère dans l'ensemble meilleur qu'attendu avec un rendement identique à celui de l'an dernier à 35 q/ha, soit 2 quintaux de plus que la moyenne quinquennale. Grâce à une augmentation de 21 % cette année, les surfaces retrouvent ainsi un niveau supérieur à celui de la moyenne quinquennale (+ 13 %).

La production de protéagineux recule sur un an. Les surfaces de pois protéagineux baissent de 30 % par rapport à 2021 et leurs rendements, stables sur un an (29 q/ha en 2022 et 28 q/ha en 2021), seraient inférieurs de 4 quintaux à la moyenne quinquennale. La production chuterait ainsi de 29 %. Les surfaces de féveroles reculent également, - 17 %, et la production diminuerait de 25 % en un an.

Le **maïs** souffre des conditions estivales chaudes et très sèches, surtout les cultures non irriguées ou en terres superficielles. Le potentiel de rendement passe désormais sous le seuil de la moyenne quinquennale en ce début de récolte. Les arrêts de restriction d'irrigation se sont généralisés durant l'été à l'ensemble de la région.

Les **tournesols** sont également pénalisés par la sécheresse et les épisodes de fortes chaleurs, qui ont desséché certaines parcelles. La récolte ne s'annonce donc pas des meilleures.

Le développement des **betteraves** sucrières est plutôt correct en terres irriguées, avec une richesse en sucre élevée. Les rendements seront par contre bien moindres en secteur non irrigué, le bouquet foliaire se flétrit et diminue, ainsi que le poids racinaire. Les conditions météorologiques des prochaines semaines seront déterminantes, les pluies de début septembre permettront peut-être de relancer la végétation et le développement racinaire, mais risquent d'entraîner de facto une baisse de la richesse en sucre. Le démarrage de la campagne dans les sucreries est prévu mi-septembre et devrait se poursuivre jusque fin décembre.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire La sole des oléagineux en nette hausse en 2022

Surfaces (en ha)	2021*	2022**	Évolution 2022/2021 (%)	Moyenne 2017/2021	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	641 240	606 120	- 5,5	634 283	- 4,4
<i>dont blé tendre d'hiver</i>	<i>640 100</i>	<i>604 900</i>	<i>- 5,5</i>	<i>632 952</i>	<i>- 4,4</i>
Blé dur	84 830	70 900	- 16,4	79 523	- 10,8
<i>dont blé dur d'hiver</i>	<i>82 425</i>	<i>68 550</i>	<i>- 16,8</i>	<i>74 936</i>	<i>- 8,5</i>
Seigle	6 330	5 680	- 10,3	4 502	26,2
Orge, escourgeon	278 620	304 530	9,3	306 952	- 0,8
<i>dont orge et escourgeon d'hiver</i>	<i>201 575</i>	<i>221 750</i>	<i>10,0</i>	<i>209 236</i>	<i>6,0</i>
<i>dont orge et escourgeon de printemps</i>	<i>77 045</i>	<i>82 780</i>	<i>7,4</i>	<i>97 716</i>	<i>- 15,3</i>
Avoine	9 865	8 090	- 18,0	9 471	- 14,6
<i>dont avoine d'hiver</i>	<i>7 950</i>	<i>6 510</i>	<i>- 18,1</i>	<i>7 406</i>	<i>- 12,1</i>
Maïs grain (hors semences)	120 825	116 560	- 3,5	126 948	- 8,2
<i>dont maïs grain irrigué</i>	<i>79 025</i>	<i>78 340</i>	<i>- 0,9</i>	<i>84 819</i>	<i>- 7,6</i>
<i>maïs grain non irrigué</i>	<i>41 800</i>	<i>38 220</i>	<i>- 8,6</i>	<i>42 129</i>	<i>- 9,3</i>
Sorgho	12 435	7 630	- 38,6	13 871	- 45,0
Triticale	26 875	25 750	- 4,2	23 723	8,5
Oléagineux					
Colza	223 630	271 591	21,4	240 277	13,0
<i>dont colza hiver</i>	<i>223 540</i>	<i>271 450</i>	<i>21,4</i>	<i>240 169</i>	<i>13,0</i>
Tournesol	98 575	114 750	16,4	83 769	37,0
Protéagineux					
Pois protéagineux	30 850	21 470	- 30,4	27 629	- 22,3
Féveroles et fèves	13 605	11 240	- 17,4	11 979	- 6,2

Source : *SAA 2021. **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} sept 2022.

Des rendements inférieurs aux moyennes hormis pour le colza

	Récolte 2021*		Récolte 2022**		Évolution de la production	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2017/2021		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	72	46 124	68	41 086	- 10,9 %	- 5,6 %	70	44 295	- 7,2 %	- 2,3 %
Blé dur	63	5 348	69	4 858	- 9,2 %	9,5 %	67	5 320	- 8,7 %	2,8 %
Orge, escourgeon	71	19 752	64	19 346	- 2,1 %	- 9,9 %	65	19 783	- 2,2 %	- 1,1 %
Avoine	47	460	41	334	- 27,4 %	- 12,8 %	45	431	- 22,5 %	- 9,4 %
Maïs-grain (hors semences)	105	12 648	87	10 097	- 20,2 %	- 17,5 %	95	11 938	- 15,4 %	- 8,9 %
<i>maïs grain irrigué</i>	114	9 041	104	8 155	- 9,8 %	- 8,7 %	109	9 209	- 11,4 %	- 4,7 %
<i>maïs grain non irrigué</i>	86	3 607	51	1 942	- 46,2 %	- 40,9 %	66	2 729	- 28,8 %	- 22,9 %
Triticale	50	1 346	45	1 163	- 13,6 %	- 10,0 %	47	1 117	4,1 %	- 3,4 %
Oléagineux										
Colza	35	7 738	35	9 507	22,9 %	0,0 %	33	7 952	19,6 %	5,0 %
Tournesol	29	2 816	23	2 638	- 6,3 %	- 20,7 %	25	2 085	26,5 %	- 9,6 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	28	873	29	621	- 28,9 %	3,6 %	33	911	- 31,8 %	- 13,4 %
Féveroles et fèves	24	327	22	245	- 25,1 %	- 8,3 %	23	277	- 11,6 %	- 5,5 %

Source : *Agreste - SAA 2021. **Estimations au 1^{er} sept 2022.

Conditions de culture et stades de développement

Les maïs souffrent de la sécheresse estivale

Les conditions de culture des céréales à paille, bonnes jusqu'en avril, se dégradent tout le mois de mai puis se stabilisent jusqu'aux récoltes. Les premières moissons, effectuées en première décennie de juin (semaine 23 du 7 juin au 13 juin) pour les orges d'hiver, sont suivies par le blé tendre et les orges de printemps. Elles s'achèvent avant

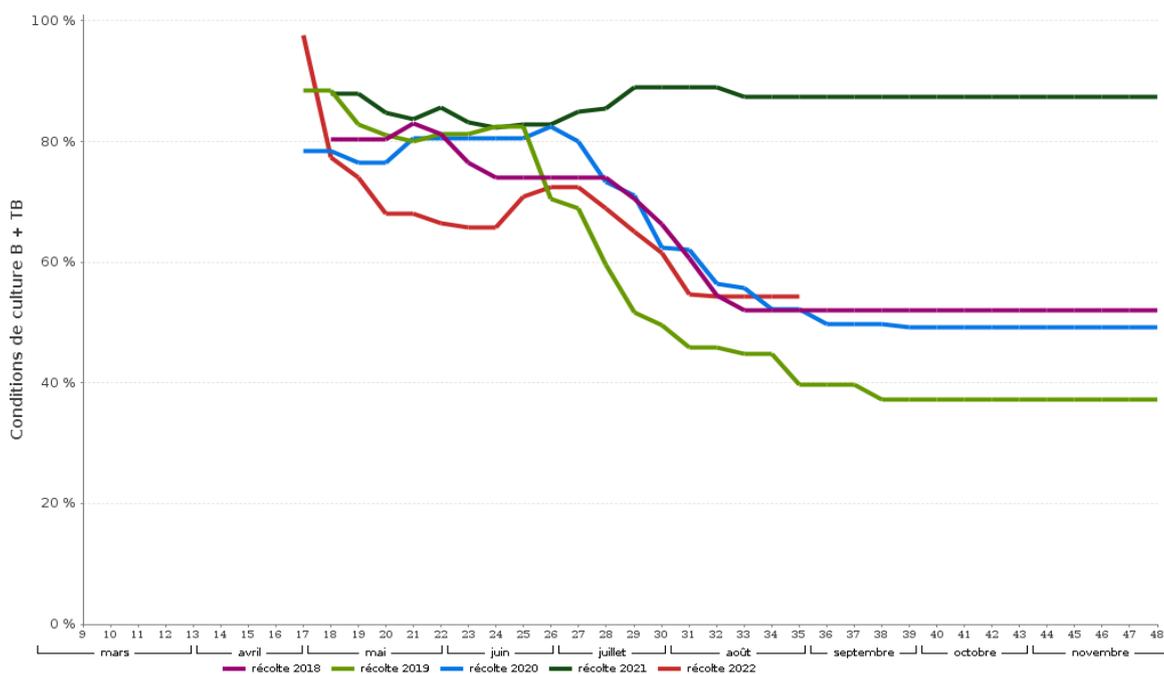
juillet (semaine 29) pour les dernières parcelles.

Concernant le maïs grain, les conditions de culture se dégradent depuis les semis jusque mi-juin, elles s'améliorent alors temporairement pendant 1 mois. Puis elles se dégradent de nouveau à partir de la mi-juillet en raison de la sécheresse et des fortes chaleurs persistantes avant de se stabiliser à partir de début août. Les cultures non

irriguées souffrent particulièrement du déficit hydrique. La part des surfaces en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » est de 54 % au 5 septembre (semaine 35) contre 87 % en 2021. Le développement des plants est très en avance et au 5 septembre le stade « humidité du grain 50 % » concerne 97 % des surfaces, contre 29 % à la même date en 2021 et les récoltes sont déjà réalisées pour 3 % des surfaces.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du maïs

Maïs grain - Centre-Val de Loire % de surface



* Les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr/franceAgriMer>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Des prix en recul mais toujours élevés

Le Conseil international des céréales évalue mi-août la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2,248 milliards de tonnes pour la campagne 2022-2023, soit un recul de 2 % par rapport à la campagne précédente. Avec une consommation prévue également à la baisse à 2,274 milliards de tonnes (- 0,8 %), les stocks de report reculeraient à 577 millions de tonnes, leur plus bas niveau depuis 8 ans.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote 332 € la tonne en août, contre 341 € en juillet et 236 € en août 2021. En juin, les prix reculent sous l'effet de l'amélioration des conditions météo, avec le retour des pluies, en Europe de l'Ouest et aux États-Unis, et des négociations menées par l'ONU en vue de la mise en place de corridors de transports maritimes de grains ukrainiens au départ de la mer Noire. Les craintes de récession économique mondiale pèsent également. En juillet, la baisse des cours se poursuit avec l'arrivée progressive des récoltes européennes et de l'Hémisphère Nord. Toutefois, les prix sont soutenus par une importante demande à l'exportation et un euro faible face au dollar, la France est donc compétitive sur le marché. En fin de mois, l'accord entre l'Ukraine, la Russie, la Turquie et les Nations-Unies, afin de permettre la reprise des exportations de grains ukrainiens, soulage le marché. En août, celui-ci se met en place, renforçant la tendance baissière des prix. La récolte russe s'annonce par ailleurs pléthorique. L'euro remonte face au dollar. Dans l'Hexagone, les industriels de la nutrition animale soutiennent les ventes en raison de l'effondrement de la récolte européenne de maïs. Concernant les exportations pour ce début de campagne 2022-2023, la France a embarqué début août 8 millions de tonnes vers l'Union européenne et un peu plus vers les

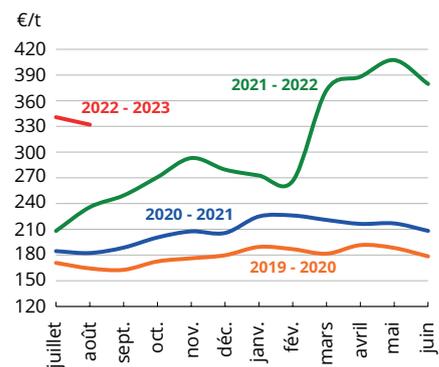
pays tiers avec 8,8 millions de tonnes, dont 25 % vers la Chine, 21 % vers l'Algérie et 19 % vers le Maroc.

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen fléchit à 288 € la tonne en août, contre 220 € un an auparavant. En juin et juillet, la baisse des prix s'explique par des échanges réduits et une demande internationale calme, caractérisée entre autres par l'absence de la Chine sur le marché. La progression des récoltes dans l'Hémisphère Nord est rapide. En France, l'orge reste attractive pour les fabricants d'aliments pour animaux. En août, le contexte de déblocage partiel des exportations ukrainiennes, l'accélération des exportations et les prévisions de très bonnes récoltes russes font pression sur les prix. Début août, les exportations hexagonales pour la nouvelle campagne 2022-2023 atteignent 2,8 millions de tonnes vers l'Union européenne et 3,4 millions de tonnes vers les pays tiers, dont 70 % vers la Chine.

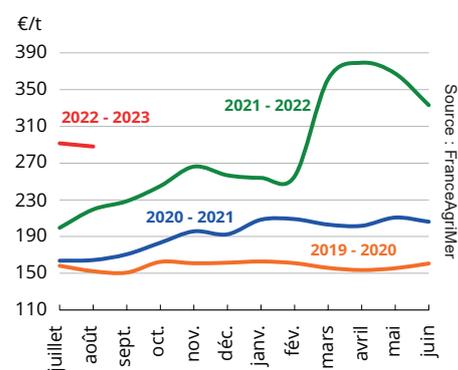
Le cours du **maïs** rendu Bordeaux affiche 332 € en août, gagnant presque 20 € par rapport à juillet, alors qu'il cotait 214 € la tonne l'an dernier à la même époque. En juin, après une période de sécheresse, le retour d'une météo plus favorable aux États-Unis permet de rattraper le retard des semis notamment dans la Corn Belt. La nouvelle récolte au Brésil s'annonce plus importante que prévu. Comme autres facteurs baissiers, soulignons la crainte d'un ralentissement de l'activité économique mondiale et les discussions sur la réouverture de corridors d'exportations de grains en mer Noire. En juillet, les conditions chaudes et sèches en Europe et aux États-Unis inquiètent les opérateurs. Mais les tensions sur le marché sont atténuées par les bonnes perspectives de récolte mondiales, comme en Amérique du Sud, et la reprise des exportations ukrainiennes. Toutefois, en août, les prix progressent encore. La récolte de la safrinha s'achève au Brésil

sur de bons résultats. Les perspectives de rendement en Europe et en France s'altèrent et les conditions de culture aux États-Unis restent mitigées. Une sécheresse historique en Chine est susceptible de dynamiser la demande.

Prix du blé tendre rendu Rouen

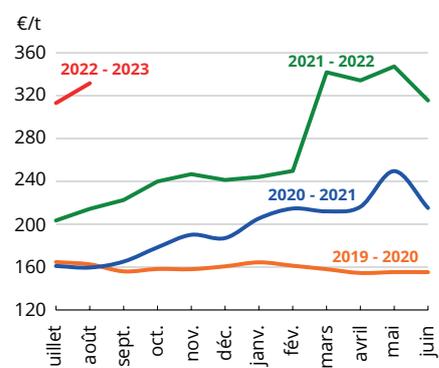


Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Source : FranceAgrimer

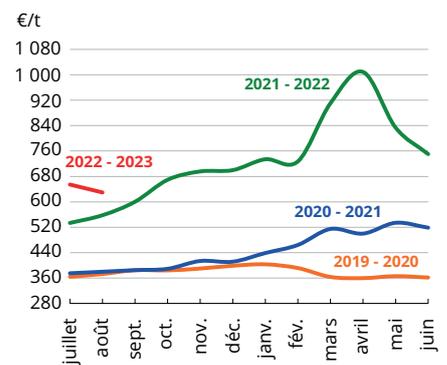
Prix du maïs rendu Bordeaux



Le cours du **colza** rendu Rouen s'élève à 630 € la tonne en août, contre 654 € en juillet, il cotait 558 € en août 2021. En juin, les prix fléchissent à l'instar de ceux des huiles et du pétrole, la chute du baril résultant des craintes de récession économique mondiale. L'Indonésie allège les restrictions pour les exportations d'huile de palme et la production du Sud-Est asiatique est attendue en hausse. Le cours du soja fléchit suite à l'amélioration de la météo aux États-Unis qui permet le rattrapage des semis en retard. Les emblavements de canola au Canada se terminent également dans des conditions correctes et

les perspectives de production en Australie se présentent bien. En juillet, la pression des récoltes européennes se fait ressentir sur le marché du colza qui poursuit sa baisse. En août, les perspectives de production de canola en Australie et au Canada sont bonnes, les quelques pluies aux États-Unis sont bénéfiques aux cultures de soja mais les conditions demeurent chaudes et sèches. Des inquiétudes concernant un ralentissement de la croissance économique mondiale et donc de la demande en huiles et pétrole se font jour, les besoins de la Chine pour les mois à venir semblent incertains.

Prix du colza rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

Viticulture

Des vendanges précoces

Les fortes gelées en avril puis les orages de grêle en juin endommagent localement certaines parcelles mais à l'échelle régionale les dégâts restent limités. En juillet et août, les conditions sèches et chaudes marquées par une succession d'épisodes de fortes chaleurs mettent à l'épreuve le vignoble. Localement les raisins subissent des phénomènes de grillure et d'échaudage, les baies flétrissent. Le stress thermique se conjugue à un stress hydrique dans les secteurs où les pluies de juin ont été moindres ou dans les sols superficiels. Des pertes de jeunes ceps, au système racinaire peu développé, sont aussi à craindre. En revanche, le vignoble reste globalement sain, les maladies - mildiou, oïdium et black-rot - s'expriment peu et se montrent discrètes. Si le développement des vignes était précoce, le cycle végétatif ralentit car le stress généré par les fortes chaleurs interrompt la véraison, les raisins sont bloqués dans leur évolution de maturité et les grains ne grossissent pas. Selon l'état de stress hydrique des parcelles pour un même cépage, les écarts de maturité peuvent varier de 8 à 10 jours. La véraison se termine fin août. Le potentiel de récolte pourrait être amputé de 10 %

en raison du stress hydrique mais les quelques pluies de début septembre pourraient redonner du volume aux parcelles les plus tardives. Les premières vendanges de Chardonnay et Pinot Noir débutent précocement dès le 23 août pour les crémant de Loire. Fin août, les bans des vendanges sont déjà publiés pour plusieurs AOC et à mi-septembre les récoltes sont bien avancées.

Selon les prévisions établies au 1^{er} septembre, la production nationale 2022 de vin s'établirait à 44 millions d'hectolitres, retrouvant le niveau moyen 2017-2021. Au niveau régional, la production devrait dépasser 1 000 000 hectolitres, supérieure de 55 % sur un an et de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire s'affichent en hausse sur la campagne 2022 (allant du 1^{er} août 2021 au 31 juillet 2022) par rapport à l'année précédente. Les prix pratiqués au négoce grimpent pour le Touraine, 49 % pour le Blanc et 28 % pour le Rouge sur un an. L'activité commerciale est bonne et le marché dynamique.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 juillet 2022	Cours moyen de la campagne* 2022 (€/hL)		Évolution cours moyen campagne* 2022/2021 (%)
	au 30 juin	au 31 juillet	
Touraine Blanc	231	231	49
Touraine Rouge	167	168	28
Vouvray tranquille	271	271	9
Vouvray fines bulles	224	224	7
Chinon Rouge	215	216	26
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	200	200	6

Source : InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

S'agissant des ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation montre une augmentation de 3 % sur la période août 2021-juillet 2022 par rapport à août 2020-juillet 2021, elles atteignent 341 679 hL. Toutefois les ventes de Sancerre reculent de 0,5 % en volume. Sur un an, les ventes France sont en hausse de presque 16 %. Les exportations atteignent

163 000 hL, soit une progression de 3,5 %, avec toujours les États-Unis puis le Royaume-Uni en tête des destinations. Cependant, la Suède et le Canada détiennent les plus forts taux de croissance avec plus de 16 %.

Fruits et légumes

Les conditions météo estivales compliquent la conduite des cultures

Juin est habituellement une période d'arrachages et de replantations des secondes cultures de **concombres** dans les serres. Les orages violents de grêle qui suivent le pic de chaleur occasionnent de lourds dégâts dans l'Orléanais. La production chute fortement et le potentiel de récolte pour les 2 mois à venir est revu à la baisse. Le marché est équilibré et fluide. Le creux de production se poursuit jusque mi-juillet puis, progressivement, les volumes reviennent même si les replantations sont compliquées à gérer avec les grosses chaleurs. La pression parasitaire est assez forte dans certaines serres. Le contexte météo est favorable à la consommation, les ventes sont satisfaisantes et les prix élevés. L'absence de concurrence nationale et européenne permet de conserver l'équilibre commercial en août. Les températures très élevées appuient la demande, mais stressent les plantes qui deviennent moins productives. L'offre au niveau national restant déficitaire, les cours renchérissent et sont supérieurs à l'an passé. Sans être extrêmement dynamique, le marché est fluide, épaulé par des promotions et des mises en avant en GMS.

Le marché des **laitues** est de nouveau confronté en juin à une offre excédentaire face à une consommation peu dynamique. Les broyages aux champs sont toujours nécessaires, alors que les températures très élevées puis les orages dégradent la qualité des salades. La reprise du marché en juillet et l'offre en baisse

permettent une hausse des prix. Les fortes chaleurs et la sécheresse compliquent la conduite des cultures, réduisent les volumes disponibles et sont à l'origine de problèmes qualitatifs. Quelques destructions au champ pour raison sanitaire et sur-maturité sont réalisées. L'irrigation doit se poursuivre en août en raison du contexte météo toujours chaud et sec. La qualité des légumes reste maîtrisée malgré les conditions de culture compliquées, seul le grammage se trouve parfois un peu juste, notamment en feuilles de chêne. La demande en salades s'avère active dans l'ensemble face à un manque d'offre au niveau national. Le marché est donc fluide et dynamique. Les cours progressent et sont supérieurs à ceux de l'an dernier.

La nouvelle campagne des **poireaux** démarre en dernière semaine d'août avec les tous premiers arrachages dans les champs. La qualité des légumes est inégale en raison de la présence de thrips. Les prix sont toutefois très corrects.

La récolte des variétés des **fraises** de printemps s'achève précocement début juin, le relai est pris par la production de Charlotte. Les prix ont été revus à la hausse face à un marché en déficit d'offre avec la baisse des volumes. En juillet, les variétés remontantes sont productives et les ventes de fruits sont satisfaisantes. En août, les ventes et les prix sont corrects. Les épisodes de fortes chaleurs qui se succèdent provoquent un mûrissement très rapide des fruits, qui sont de plus petit calibre, ce qui allonge le temps des cueillettes.

La campagne se termine progressivement en juin pour les différentes variétés de **pommes**, l'offre se réduit et la demande des consommateurs reste modérée car davantage orientée vers les fruits d'été à noyau. La pomme, en situation de crise conjoncturelle depuis le 31 mai, en sort le 20 juin. Les volumes de petits calibres et de moindre qualité sont importants. Les prix sont reconduits. Mi-juin, des passages de grêle occasionnent des dégâts dans certains vergers, notamment en Indre-et-Loire. Les fortes chaleurs et la sécheresse estivales nécessitent l'irrigation durant tout l'été dans les vergers. La maturité des fruits est accélérée et les récoltes commencent avec 10 à 15 jours d'avance. Ainsi, les cueillettes de **poires** d'été débutent vers le 10 août pour les William's, suivies par les Conférence et Comice en fin de mois. Le gel printanier est à l'origine de beaucoup de fruits sans pépins et les calibres sont très hétérogènes. Les pommes ont davantage subi de coups de soleil que les poires. Les variétés précoces de pommes sont récoltées dès le 15 août, Elstar, Gala et Reine des Reinettes. Les calibres sont variés, parfois plus petits en raison des fortes chaleurs. La capacité de conservation des fruits est incertaine. Les arboriculteurs déplorent d'une part un manque de main d'œuvre pour assurer toutes les cueillettes et d'autre part des prix plutôt bas.

Au 1^{er} septembre 2022, la production nationale de pommes est estimée à 1,48 million de tonnes, en progression de 13 % par rapport à la récolte 2021 et rejoignant la moyenne 2017-2021. Pour les poires, la production nationale est estimée à 150 000 tonnes au 1^{er} septembre 2022, soit plus du double des volumes 2021 amputés par le gel. Dans la région, le rendement des pommiers et des poiriers serait supérieur respectivement de plus de 6 et 10 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les abattages

Le ralentissement estival pèse sur les abattages

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

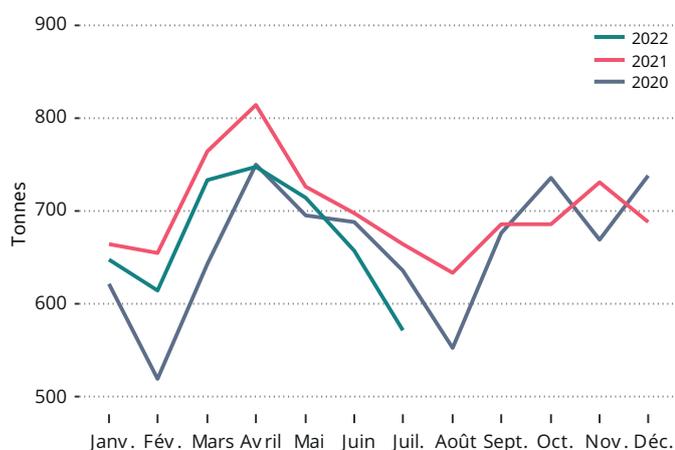
Tonnes	Juillet 2022	Évolution juillet 2022/ juin 2022 (%)	Évolution juillet 2022/2021 (%)	Cumul janvier à juillet 2022	Évolution Cumul janvier à juillet 2022/2021 (%)
Gros bovins mâles	45	- 2,2	- 11,8	387	- 16,1
Vaches	307	- 8,9	- 19,6	2 434	- 11,0
Total génisses	170	- 19,0	- 5,6	1 418	3,6
Total bovins 12 mois ou moins	49	- 19,7	- 2,0	439	7,3
Total bovins	571	- 12,7	- 13,9	4 678	- 6,0
Total ovins	47	- 6,0	4,4	274	0,7
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1724	- 7,6	- 2,9	12 919	- 0,3
Dindes	3565	- 7,6	- 2,2	25 979	- 9,2
Pintades	13	- 50,0	- 27,8	198	26,1
Canards	0	0,0	0,0	-	-
Total volailles	5 302	- 7,8	- 2,5	39 096	- 6,3
Ensemble	5 920	- 8,3	- 3,7	44 048	- 6,2

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDN1

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

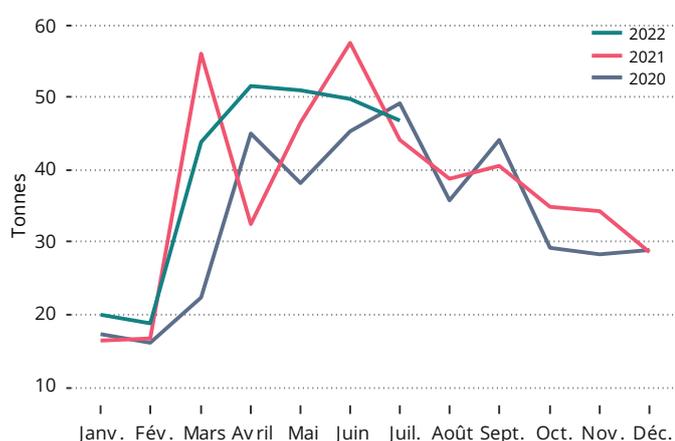
En juillet, les abattages connaissent leur ralentissement estival habituel : ils diminuent de 8 % par rapport au mois de juin. Toutes les catégories sont concernées. Les abattages de bovins baissent de 13 %, entraînés par la chute des abattages de génisses et de bovins de 12 mois ou moins. Les abattages d'ovins perdent 6 % et ceux de volailles 8 %. Les abattages en juillet sont également inférieurs à ceux de l'année précédente à la même période, - 4 % en moyenne, exceptés pour les ovins qui augmentent de 4 %.

Abattages de bovins



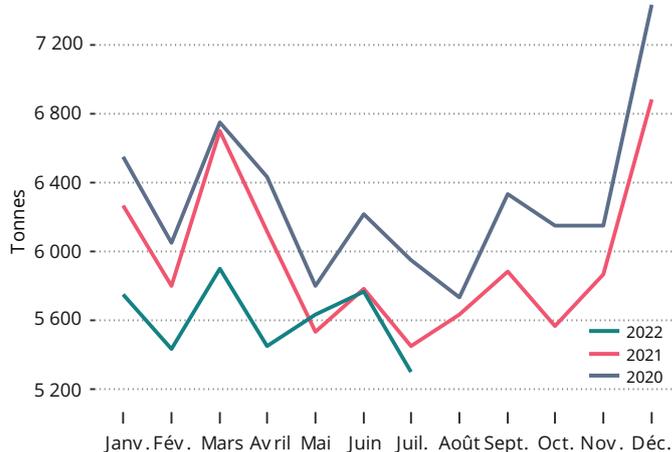
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDN1

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



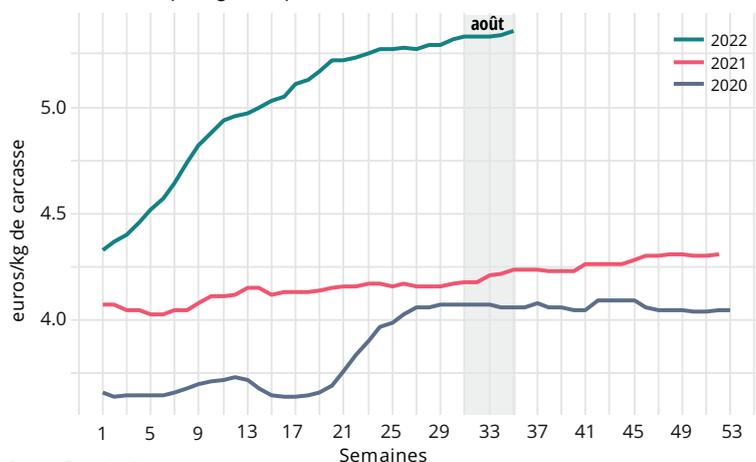
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

La demande européenne dynamise le marché des jeunes bovins

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



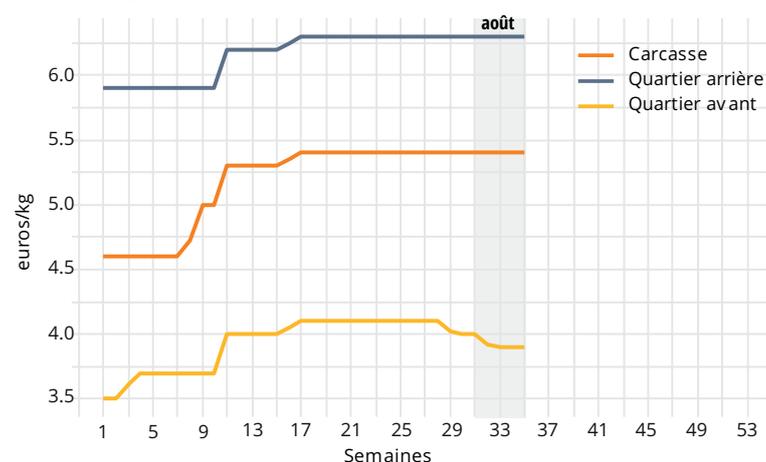
Source : FranceAgriMer

Le prix des **vaches « R »** est stable en août. Il reste néanmoins supérieur de 27 % à celui de l'année passée. L'écoulement de la marchandise reste fluide à la rentrée. Les disponibilités sont assez faibles en cette période d'ensilages et de travaux aux champs. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,36 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché au cadran de Chateameillant, les cours fléchissent légèrement malgré une vente dynamique. Les vaches charolaises « U » cotent à 5,3 €/kg de carcasse en semaine 36.

Évolution du cours de la vache « R » en août 2022 par rapport à :

Juillet 2022 (semaine 30)	Août 2021 (semaine 34)
0,6 %	26,5 %

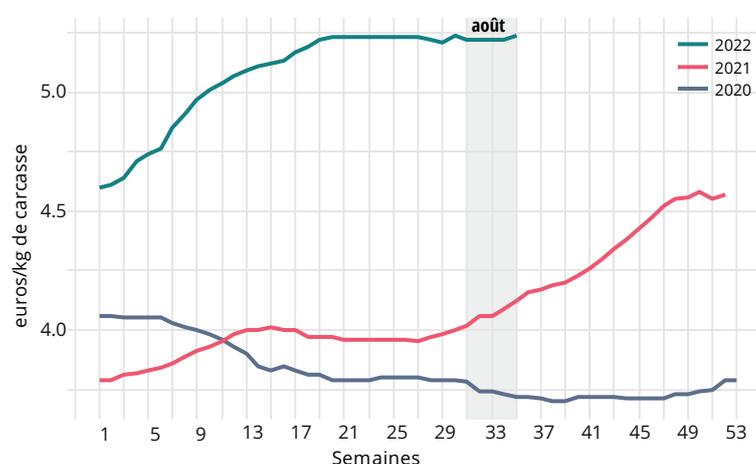
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2022



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière sont stables depuis plusieurs mois. Le cours des quartiers avant se stabilise après une baisse en début de mois d'août.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



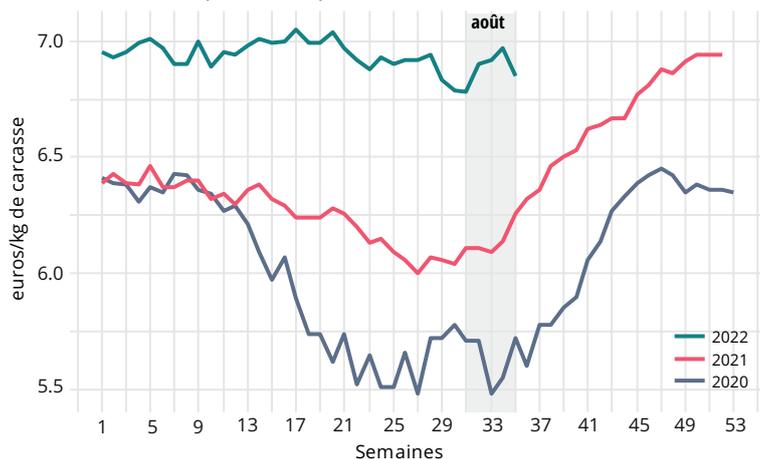
Source : FranceAgriMer

Les cours des jeunes **bovins viande « U »** plafonnent, mais ils ont progressé de 28 % par rapport à l'année passée. Le marché est dynamisé par une forte demande des pays européens. L'offre est en adéquation avec la demande. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,24 €/kg de carcasse en semaine 36.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en août 2022 par rapport à :

Juillet 2022 (semaine 30)	Août 2021 (semaine 34)
0,1 %	27,8 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



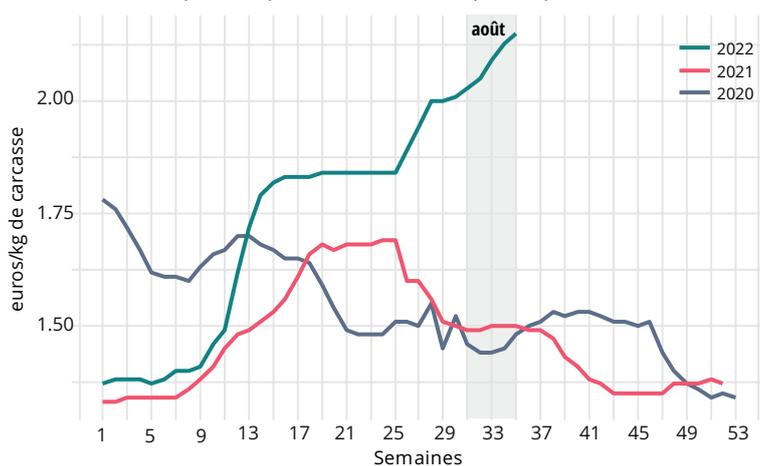
Source : FranceAgriMer

Le prix des **veaux de boucherie** se maintient à un niveau élevé et est supérieur de 12 % par rapport à août 2021. L'offre saisonnière progresse mais l'activité commerciale reste suffisante pour désengorger les ateliers. Les veaux de boucherie cotent à 6,86 €/kg en semaine 36.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en août 2022 par rapport à :	
Juillet 2022 (semaine 30)	août 2021 (semaine 34)
1,7 %	12,2 %

La forte demande en porc fait exploser les cours

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

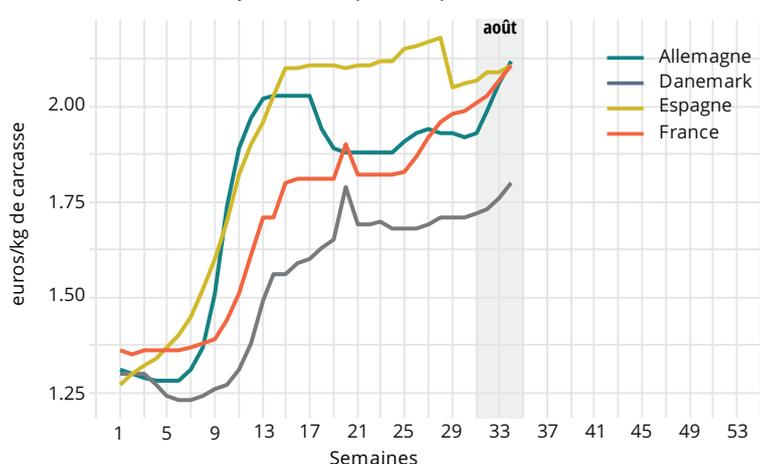


Source : FranceAgriMer

En août, le cours du **porc charcutier** atteint des niveaux records : il progresse de 6 % par rapport au mois de juillet et de 42 % sur un an. La forte demande sur le marché intérieur ainsi qu'à l'international entraîne des hausses des cours régulières. Néanmoins, cette montée des prix n'est pas toujours suffisante pour faire face aux coûts de production qui ne cessent d'augmenter. En semaine 36, le porc charcutier cote à 2,16 €/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en août 2022 par rapport à :	
Juillet 2022 (semaine 30)	août 2021 (semaine 34)
5,5 %	41,6 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020

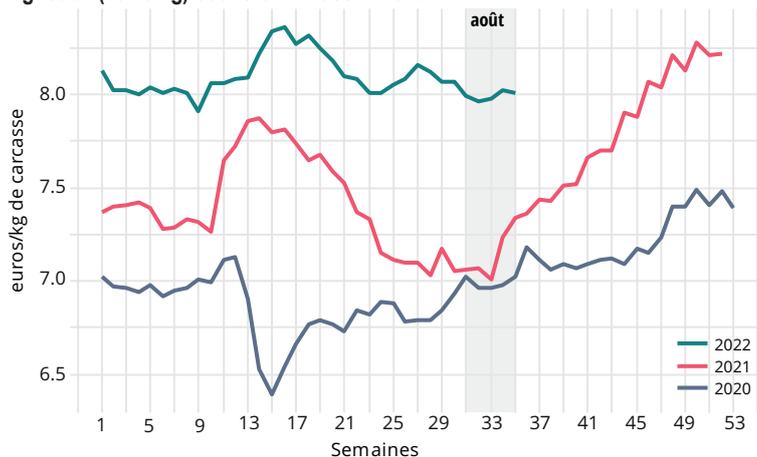


Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, la flambée des cours est générale. En Allemagne, la baisse du cheptel et la reprise de la demande font grimper les prix. Le cours espagnol reprend quelques centimes en raison d'une offre fortement déficitaire.

La sécheresse estivale retarde les sorties des agneaux

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

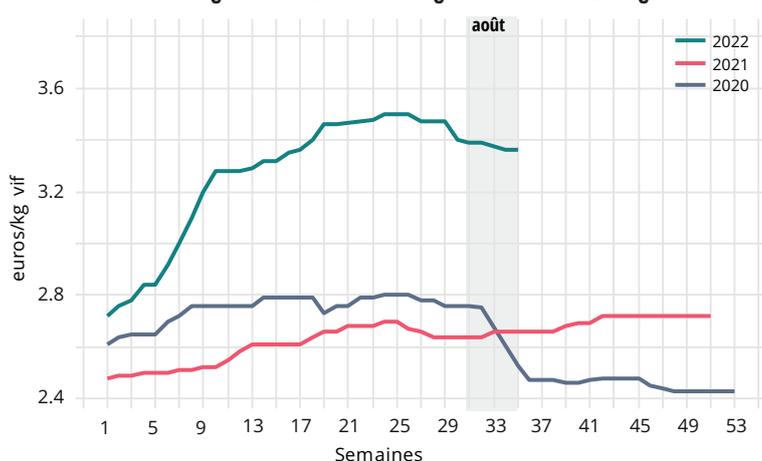
Le cours de l'agneau se tasse, tout en restant supérieur de 11 % à celui d'août 2021. L'offre reste abondante suite aux retards de croissance des animaux dus à la sécheresse estivale. La demande se rétracte et les tarifs sont tout juste suffisants pour faire face à la hausse des coûts de production. L'agneau « R » cote à 7,99 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché de Sancoins, les cours sont en chute libre, avec une offre abondante. L'agneau de boucherie « U » de 38 à 44 kg côte en moyenne à 3,38 €/kg vif en semaine 36.

Évolution du cours des agneaux « R » en août 2022 par rapport à :

Juillet 2022 (semaine 30)	Août 2021 (semaine 34)
-0,5 %	11,3 %

L'offre en broutards s'érode

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

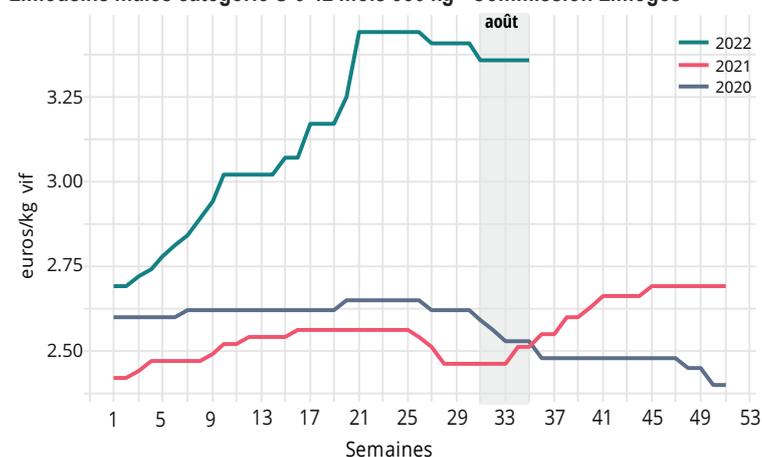


Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards charolais en août 2022 par rapport à :

Juillet 2022 (semaine 30)	Août 2021 (semaine 34)
-2,2 %	26,3 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



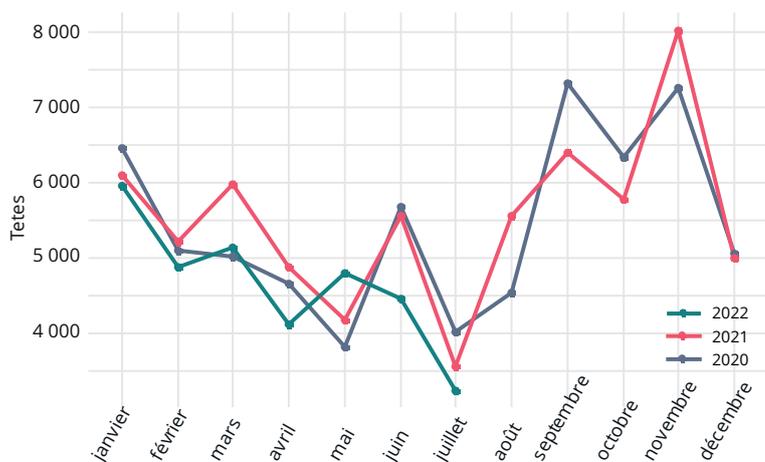
Source : FranceAgriMer

Le prix des broutards suit une tendance baissière. Néanmoins, il reste supérieur de 35 % au prix d'août 2021. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,4 €/kg vif en semaine 36, tandis que les limousins cotent à 3,39 €/kg vif. L'offre est juste suffisante pour répondre aux besoins des acheteurs. Le cheptel mère s'est érodé suite à la sécheresse estivale, accentuant la tension sur les marchés. Au marché de Chateameillant, la demande et la marchandise sont bien présents, permettant une vente dynamique. Les broutards « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 3,38 €/kg vif en semaine 36.

Évolution du cours des broutards limousins en août 2022 par rapport à :

Juillet 2022 (semaine 30)	Août 2021 (semaine 34)
-1 %	34,8 %

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En juillet, les exports de **broutards** sont en chute libre : - 29 % par rapport au mois précédent. La chaleur estivale limite les mises en place et perturbe les exportations. La demande italienne est en repli.

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2022 par rapport à :	
Juin 2022	Juillet 2021
- 28,9 %	- 9,5 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 7,99 €/kg de carcasse en semaine 36 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « juillet 2022 (semaine 30) » signifie qu'une moyenne des semaines 29 à 31 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix amorcent une baisse

IPPAP (base 100 en 2015)							
	juillet 2022	juillet 2021	juin 2022	cumul 2022	cumul 2021	campagne* 2022	campagne* 2021
	144,8	115,7	145,4	141,4	118,5	131,9	111,1
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2022	cumul 2022/2021	campagne* 2022/2021			
	25,2	- 0,4	19,4	18,7			

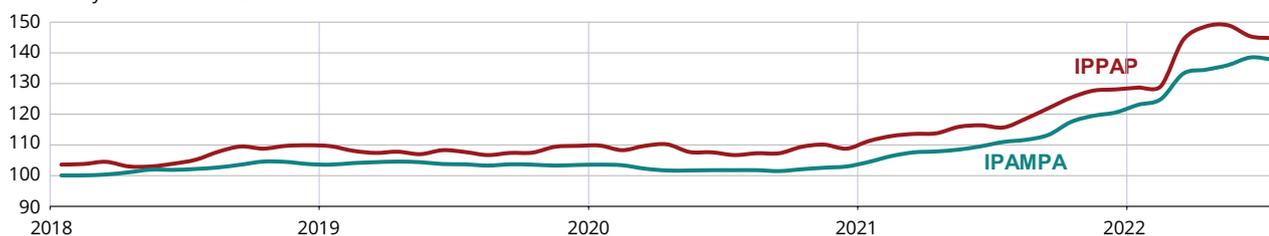
IPAMPA (base 100 en 2015)							
	juillet 2022	juillet 2021	juin 2022	cumul 2022	cumul 2021	campagne* 2022	campagne* 2021
	137,8	111,0	138,5	132,6	111,5	123,7	104,8
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2022	cumul 2022/2021	campagne* 2022/2021			
	24,1	- 0,5	18,9	18,0			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Après un pic atteint en mai, l'indice de prix des produits agricoles à la production amorce une diminution, - 3 % entre mai et juillet 2022. Les prix restent toutefois très élevés avec une augmentation de 26 % au fil de la campagne 2022 alors qu'elle n'était que de 9 % sur la campagne précédente. L'indice des intrants n'amorce une légère baisse qu'à partir de juillet. L'augmentation est de 25 % sur la dernière campagne et de 8 % sur celle de 2021. Les postes ayant subi les plus fortes hausses sur la campagne 2022 sont les engrais et amendements (+ 87 %) ainsi que l'énergie et les lubrifiants (+ 60 %).

Météorologie

Un été très chaud et une sécheresse exceptionnelle

Mai :

5^e mois consécutif de déficit pluviométrique. Mois très sec avec des pluies largement déficitaires (- 44 mm) sur l'ensemble de la région, pluviométrie de 21,5 mm contre une normale de 65,5 mm. Températures moyennes très élevées (16,7° C), supérieures de 2,3° C aux normales de saison (14,4° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 10 jours avec des températures supérieures ou égales à 25° C et 2 jours avec plus de 30° C. Mois très bien ensoleillé.

Juin :

Retour des pluies et précipitations très excédentaires (110 mm) par rapport aux normales (54,3 mm), avec un excédent moyen de 55,7 mm allant jusqu'à 94 mm à Bourges. Orages

violents avec passages de grêle les 19 et 20 juin. Températures moyennes (19,8° C) chaudes et supérieures aux normales (17,8° C) de 2° C. Vague de chaleur du 15 au 19 avec parfois un épisode caniculaire, pic le 18. Ensoleillement excédentaire.

Juillet :

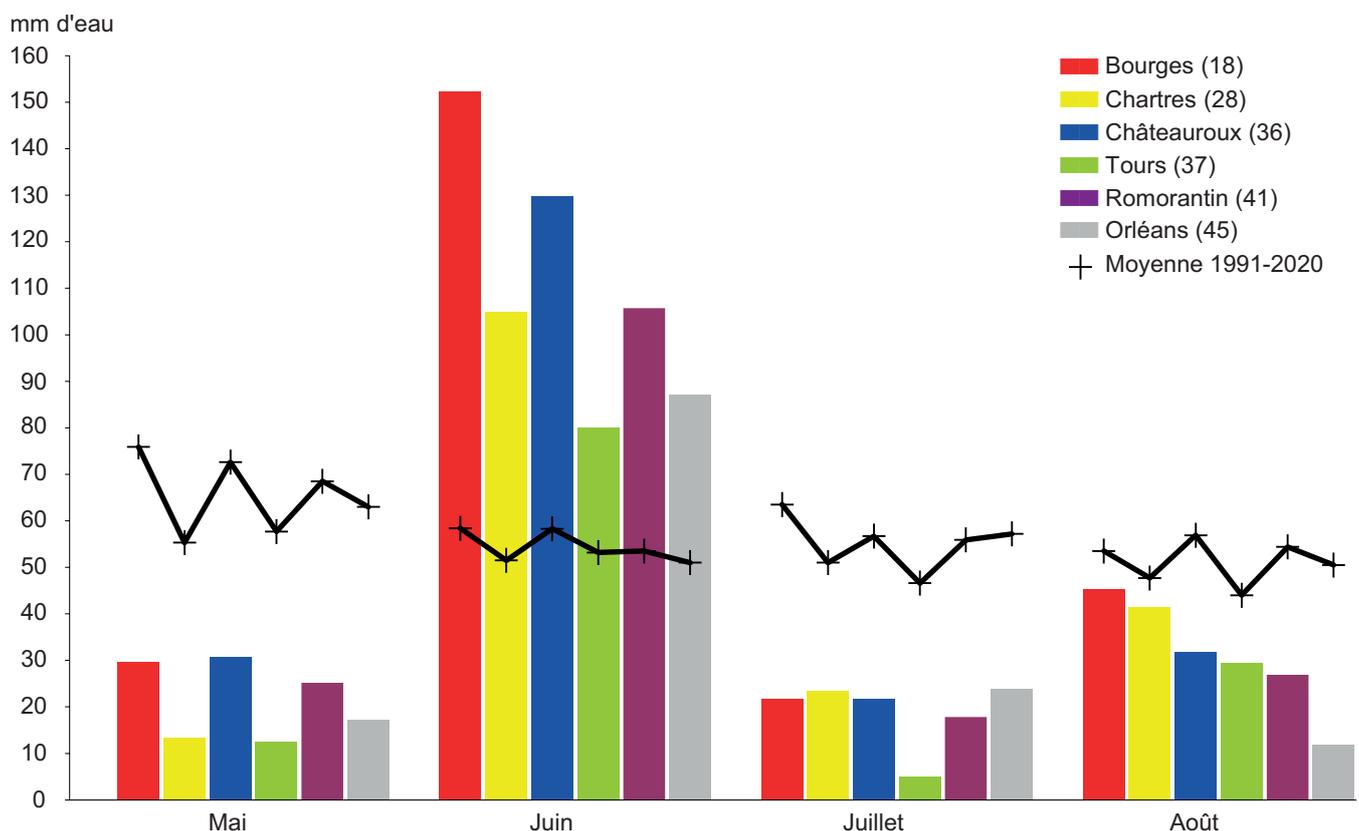
Précipitations très faibles, seulement 18,9 mm pour une normale de 55,2 mm, soit un déficit moyen de 36,2 mm. Déficit maximal à Bourges avec -41,8 mm. Températures moyennes élevées (21,6° C) et supérieures de 1,6° C aux normales de saison (20° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 10 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 2,5 jours avec plus de 35° C. Vague de chaleur en milieu de mois

avec parfois un épisode caniculaire, pic le 18. Mois très ensoleillé.

Août :

Précipitations (31,1 mm) encore bien inférieures aux normales (51,2 mm), déficit pluviométrique moyen de 20,1 mm. Déficit maximal de 38,7 mm à Orléans. Températures (22,4° C) très largement supérieures aux normales de saison (19,9° C), soit +2,5° C. Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 11 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 2,5 jours avec plus de 35° C. 2 épisodes caniculaires, pics le 3 et le 12, et troisième pic de chaleur le 24. Août est le 7^{ème} mois consécutif plus chaud que la normale. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2021- 2022



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.